

36

La liste que Desanti présenta au responsable de la gestion des collections du Musée de l'Homme le matin du 3 janvier, n'était qu'un long message chiffré.

81.98.34

970.21.5

33.64.1

34.186.449

33.27.4-1 bis

977.42.2

34.186.227

93.21.18

42.21.1

62.93.1

31.49.21

57.81.6

88.5.16

970.21.14

67.21.2

L'homme s'affairait devant son ordinateur. La saisie l'occupa un long moment.

- Il y a un moulage dans votre liste, fit-il. Je le passe aussi. On ne sait jamais.

- Le code avec un bis ? demanda Desanti.

- Exactement, répondit le fonctionnaire sans lever les yeux de son clavier.

Un faible rayon de soleil pénétrait dans le bureau. Par la fenêtre, Desanti apercevait un bout de Tour Eiffel, barrant

le ciel gris. Le chef du service gestion des collections fixait l'écran.

- Voilà la réponse, dit-il en se recalant dans son fauteuil. Je vous l'imprime. Une seule pièce de votre listing a disparu...en 1990, précisa l'homme.

L'imprimante crépitait. L'homme tendit la main, attendant le document, puis le donna à Desanti. MH 93.21.18 était un masque, bois et plumes, du Nord de la Nouvelle Calédonie. La pièce mesurait cent quinze centimètres de hauteur. Sa disparition des collections du Musée de l'Homme a été constatée en mai 1990 à la suite d'un vol sans effraction. Le vol a fait l'objet d'une enquête interne et d'une procédure judiciaire qui n'ont pas abouti. Le document précisait également les éléments photographiques et la description transmis aux services policiers compétents. Une note finale indiquait les références de l'objet tel qu'il était enregistré à l'époque dans les outils informatisés développés par l'Office central de répression des vols d'œuvres et d'objets d'art, l'OCRVOOA, ancêtre de l'OCBC, l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels.

Après avoir quitté le service des collections, Desanti s'attarda au musée du Palais de Chaillot. Il était à peine plus de midi. Antoine décida de déjeuner sur place. Il s'installa, face à la Tour Eiffel, dans les confortables banquettes du Café de l'Homme. Le féroce d'avocat et les accras étaient excellents. Antoine compléta par un Colombo de poulet au coco accompagné de riz métissé. La carte des fromages proposait un brebis corse à la confiture de figes. Desanti privilégia le dessert : gaufre, pot chocolat et crème chantilly. Il ne téléphona à Rossetti qu'au moment du café. L'échange fut bref.

- Il n'y a qu'un seul objet calédonien dans ceux provenant du Musée de l'Homme, résuma Desanti. Il a été volé en 90. C'est tout ce que je peux te dire pour aujourd'hui.

- Tu vérifies les autres musées demain ? Avec TREIMA ?

- J'ai rendez vous demain matin. Les recherches seront plus longues. Il y a vingt et un musées dont douze étrangers.

Son coup de fil terminé, Desanti commanda un second café, s'abandonna au luxueux confort des lieux, élégants et sobres. Rien ne le pressait. Antoine disposait d'une grande partie de l'après midi. Son unique rendez vous,

était à dix sept heures avec Clotilde ou plutôt pour l'entendre. Sa maîtresse donnait une conférence à l'Institut d'Etudes Judiciaires de l'Université Panthéon-Assas sur *l'influence du blanchiment d'argent sale dans la mondialisation croissante de l'économie et des circuits financiers*. Desanti estima qu'il avait largement le temps d'une nouvelle promenade sur la Seine.

Devant les étudiants et les auditeurs libres du diplôme concernant les menaces criminelles contemporaines, Clotilde Devaux aborda la question comptable du blanchiment.

- Tous les comptes d'une entreprise, affirmait Clotilde, peuvent faire l'objet d'une manipulation à des fins de blanchiment. Chacun d'eux est choisi en fonction de son potentiel de dissimulation, de la nature de l'état d'avancement de l'opération sous jacente, et enfin de l'état d'urgence dans lequel se trouve le délinquant.

Ce n'était pas la première fois qu'Antoine appréciait les talents de Clotilde, conférencière. Six mois auparavant, à Montréal, il l'avait trouvée brillante et pédagogue. Clotilde captait son auditoire, y compris en abordant des domaines aussi rébarbatifs que le blanchiment d'abus de biens sociaux, l'usage des crédits documentaires ou les montages de faux escomptes destinés à une majoration artificielle du chiffre d'affaires. Les exemples qu'elle présentait étaient toujours d'une cruelle actualité. Le gendarme Devaux, spécialiste des délits complexes à l'école de Fontainebleau, était la preuve vivante que les enseignants du centre national de formation de police judiciaire n'ont pas la langue de bois. Clotilde était en civil. Elle ne prenait jamais de gants.

- Dans certains cas, souligna Clotilde, le rachat de sociétés en difficulté offre aux criminels économiques, une dimension de blanchiment intéressante. Cette opération présente un double avantage : un gain lors de la cession des actifs si l'activité s'arrête ainsi qu'une reconnaissance sociale pour le repreneur. En maintenant l'activité, il contribue à stabiliser une situation politique locale que la faillite de l'entreprise troublerait.

Antoine, sous le charme, séduit, contemplait Clotilde, plus qu'il ne l'écoutait. Au même instant, dans un autre coin de son cerveau, Desanti soumettait en permanence la construction de son hypothèse aux indices qu'il recherchait. Ce qu'il avait vérifié le matin même au Musée de l'Homme pouvait relever du hasard, d'une simple coïncidence. La disparition d'un seul objet sur les

cent dix sept pièces répertoriées en 1985 n'induisait rien. Dans la liste fétiche de Wallés Uregei, le gros des objets néo-calédoniens venait du musée de la Porte Dorée et pas des trésors du Trocadéro. Seule une comparaison avec les collections de l'ancien Musée des Arts Africains et Océaniens confirmerait ou infirmerait son hypothèse.

*Demain, songea Desanti, si TREIMA confirme d'autres vols, alors cela signifie que la liste du Musée Imaginaire a guidé un trafic.*

Cette piste était la bonne. Desanti en était persuadé. Il lui fallait seulement en réunir les preuves.

- Chaque écran « affaire », expliquait le technicien de l'OCBC chargé d'accueillir Desanti, comporte les informations classiques sur la victime, les dates et les circonstances du vol.

Mis au point par les petits génies du bureau des études et de recherche de la sous direction de la police technique et scientifique, le *thésaurus de recherche électronique et d'imagerie en matière artistique* était un projet de la direction centrale de la police judiciaire devenu vraiment opérationnel à partir de 1995. En 90, Desanti avait participé à la définition de ses descripteurs. TREIMA gérait à présent autant de dossiers informatiques que d'objets volés par affaire.

- Chacun des écrans « affaire » débouche sur l'écran « objet », utilisant notre thésaurus élaboré. L'avantage est que la recherche associe le texte à la photographie et permet l'identification des biens découverts en situation suspecte.

Le fonctionnaire parlait comme un guide à un groupe de touristes. Desanti avait hâte de vérifier ce que la base de données avait dans le ventre. Il tenta de faire comprendre au jeune technicien que les subtilités de TREIMA ne lui étaient pas totalement étrangères. Le jeune homme ne changea pas de cassette pour autant.

- Accolé au texte, poursuivit-il, imperturbable, se trouve la photographie scannée de l'objet volé. Elle est digitalisée et incluse dans le dossier informatisé.

Heureusement, quand ils parvinrent dans la salle de travail, un second technicien prit le relais. Desanti lui fournit la liste des musées nationaux qui avaient participé au *Musée Imaginaire* de 1985. Ils commencèrent par le Musée des Arts Africains et Océaniens à Paris, puis les musées de Bordeaux, Boulogne-sur-Mer, Chartres, Cherbourg, La Rochelle, Lille, Saint Germain-en-Laye et Troyes. Tous victimes de vols entre 1989 et 1992. Les objets disparus figuraient dans le catalogue de l'exposition de 1985. La liste des biens culturels dérobés ressemblait à un inventaire voyageur de Jacques Prévert : statue en pierre volcanique des Iles Marquises, masque de bois et fibre de Nouvelle Irlande, Tapa Nakanaï de Nouvelle Bretagne, Vannerie Iatmul de Papouasie Nouvelle Guinée, herminette cérémonielle de l'Île Mushu, figures de masque de Nouvelle Calédonie, tambour d'Irian Jayat,

pierre sculptée de Nuku Hiva, sculpture papoue de la Péninsule de la Gazelle, proue de pirogue des Iles Merat...

Surexcité par les révélations de la base de données, Desanti appela le commissaire Rossetti dès que l'imprimante cracha le listing des premières vérifications.

- Ca colle, Clément ! On vient de finir les musées français. Je t'envoie tout par fax. Plus d'une vingtaine d'objets océaniques ont été volés entre 89 et 91 dans dix musées différents. Tous ces objets figuraient dans le catalogue du Musée imaginaire. Ces disparitions ont certainement un lien avec Wallés Uregei. Pour moi, c'est évident.

A l'autre bout du fil, Rossetti était loin de partager l'enthousiasme de son ami Antoine. L'hypothèse était séduisante. Les concordances découvertes par Desanti étaient un fait. De là à établir un rapport, direct ou indirect, avec la mort du mélanésien, il y avait un pas que le commissaire Rossetti refusait de franchir. Même si Desanti avait raison, rien dans l'état actuel de l'enquête sur la mort de Wallés Uregei ne permettait de travailler efficacement une telle piste. C'était un luxe que Rossetti ne pouvait pas se permettre. Son groupe avait bien assez de chats à fouetter. Les priorités étaient ailleurs. Les renforts dont il disposait dans l'immédiat pour être exceptionnels, n'étaient pas pour autant extensibles. La LOLF n'était pas seule à commander. Rossetti avait une hiérarchie sur le dos, un parquet et deux magistrats pressés de remonter la nasse.

Fallait-il rajouter à des dossiers déjà trop complexes, une affaire de trafic d'objets culturels, vieille de quatorze ans, sans preuve matérielle, sans témoin ? Tout ça parce que Desanti avait eu le flair de chercher un lien dans le passé d'un militant culturel mélanésien ? *L'OCBC n'a qu'à se démerder avec cette histoire*, pensa Rossetti. *Ce sont leurs affaires après tout. Pas de dispersion.*

Le commissaire Rossetti ne dit rien au téléphone, de son humeur massacrant. Il faisait confiance à Antoine. En son fort intérieur, il partageait l'hypothèse de Desanti. Elle était plausible. Sur son chemin d'utopie, Wallés Uregei avait très bien pu croiser la route des artisans du passage à l'acte. Il y avait aussi cette histoire du tableau volé retrouvé, brûlé, chez Casabianca. Et puis, Rossetti ne l'ignorait pas, il n'était pas rare que les blanchisseurs s'intéressent aux avantages des marchés de l'art. La loi du silence n'est pas l'exclusivité surfaite du monde des truands. Chez les galeristes comme chez les antiquaires,

on sait, mais personne ne parle. L'*omerta* a aussi son prix dans les plus prestigieuses maisons de ventes aux enchères, à Paris comme à Londres. Rossetti jugea bon de laisser Desanti poursuivre tranquillement ses vérifications mais sans l'encourager.

- Demande aux collègues de l'OCBC de me notifier officiellement vos trouvailles. Tu rentres jeudi à Bastia ?

- Non, justement, répondit Desanti. Je vais certainement rester jusqu'au six. Faut qu'on vérifie maintenant les musées étrangers. Cela demande un peu plus de temps qu'avec les musées nationaux. Je change ma réservation et serai à Bastia vendredi soir.